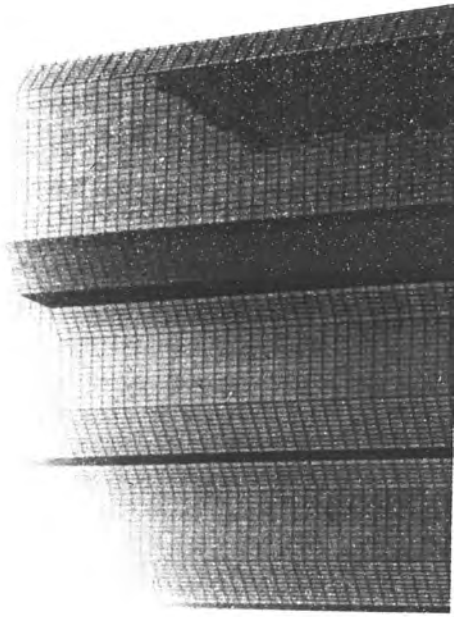


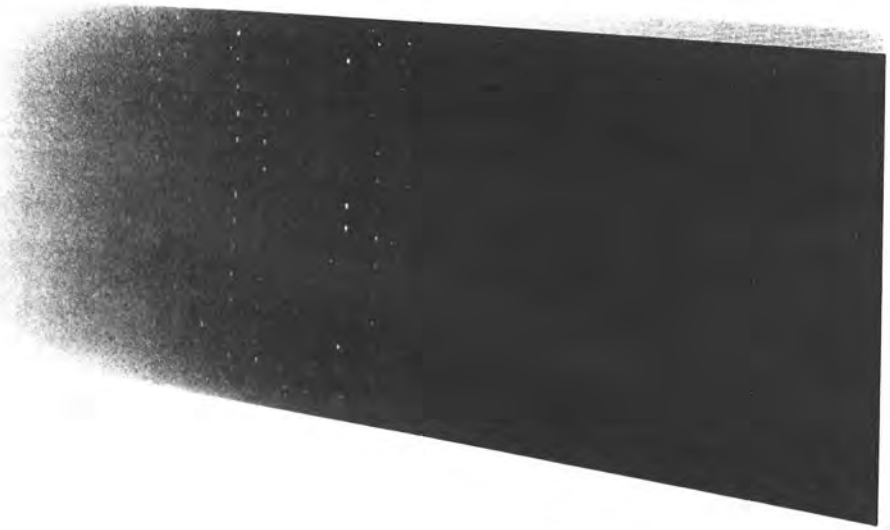
FANZINE RÉGULIER. #1. SEPTEMBRE ZÉRO UN. TOUT FAIT À LA MAIN. PRIX LIBRE. ★

* SORTE DE SOMMAIRE:

- Détruire les villes ?
- Programme élémentaire du bureau d'urbanisme unitaire
- Pour une démocratie globale
- Critique d'un lieu: les chiottes
- Tableau de synthèse : s'émanciper des villes pour s'émanciper du capitalisme
- Un truc rigolo: Potlatch
- Et puis desjolies fotos

TOUT ÇA EST ANTI-COPYRIGHT *





DES IMMEUBLES DU QUARTIER D'AFFAIRES "LA DÉFENSE" (PARIS) PERDUS DANS LES NUAGES.

DÉSURBANISME

BONJOUR À TOUTES ET TOUS !
VOILÀ UN NOUVEAU PETIT FANZINE DANS LA GALAXIE DES "PAS CONTENTES QUI VEULENT CHANGER LE MONDE". CELUI-CI PRENDRA À BRAS LE CORPS, TOUT AU LONG DE SON EXISTENCE, LE PROBLÈME DES VILLES, PARCE QU'ON EST UNE MAJORITÉ D'URBAINES, ET QUE ÇA PEUT PAS DURER...
MÊME SI ON A UNE SYMPATHIE PARTICULIÈRE POUR TOUTES LES MANIFESTATIONS SUBVERSIVES DÛES À LA PRÉSENCE D'UN PEU DE NATURE OU D'IMAGINATION CRÉATRICE DANS LES VILLES, ON S'ATTACHERA À DÉMONTER LES LOGIQUES ÉCONOMIQUES QUI FONT L'ESSENCE DES RASSEMBLEMENTS COMPACTS D'HUMAINS DANS DES IMMEUBLES, DES EMBOUTEILLAGES, DES BUREAUX, DES USINES, DES SUPERMARCHÉS,...
BON VOYAGE, ENSEMBLE ! ENTRE LA VILLE ET LA CAMPAGNE, EN ALLER-RETOUR SANS CESSE, AVEC PASSION... ET BADABOUM LE CAPITALISME !

Jungle urbaine, n.f.: forêt dense où croissent de multiples projets utopiques, où l'on se réunit pour aller au-delà de la jungle et cultiver notre petit jardin.

Dans la ville, on perd tout notre contact à la nature,
il y a du bitume, pas de terre,
les arbres sont sous des grilles,
avec la dim' et le chauffage central, il n'y a plus de saisons,
toute cette lumière nous empêche de voir les étoiles,
on ne connaît pas ses voisinEs, ou bien mal,
on ne dit pas bonjour en passant,
la ville n'est plus à personne.



VOILÀ LES RACINES DU DÉSURBANISME,
LIEU VIRTUEL DE REFLEXION,
FLEUR BLEUE ET FLEUR PIQUANTE,
À LA LISIÈRE DE BABYLONE L'ALIÉNÉE
ET DE BABYLONE L'AUTONOME.
Il s'agit de prendre les chemins de traverse...



POUR UNE DÉMOCRATIE GLOBALE

PAR L'UNIVERSITÉ D'ÉCOLOGIE APPLIQUÉE ET SOLIDAIRE (UEAS)

« LA VILLE EST UN OUTIL EFFICACE QUI N'A SERVI JUSQU'ICI, À DES GROUPES HUMAINS DOMINANTS, QU'À MAINTENIR LEUR DOMINATION. LA SIGNIFICATION, L'UTILISATION, LA STRUCTURE MÊME DE LA CITÉ NE PEUVENT CHANGER QUE SI LA STRUCTURE SOCIO-ÉCONOMIQUE QUI LUI A DONNÉ NAISSANCE CHANGE D'ABORD. »

« L'HARMONIE DES RAPPORTS ENTRE LES INDIVIDUS QUI COMPOSENT UN GROUPE SOCIAL N'EST RÉALISABLE QUE SI CHACUN D'ENTRE EUX EST CONSCIENT DE SES MOTIVATIONS INSTINCTIVES, DES AUTOMATISMES QUE LA SOCIÉTÉ LUI A IMPOSÉS ET DE SES POSSIBILITÉS DE CRÉATION. »

L'HOMME ET LA VILLE, de Henri LABORIT

LABORIT POSE AINSI DEUX CONDITIONS LIÉES ENTRE ELLES POUR RÉALISER LA MODIFICATION DE LA VILLE, D'UNE PART LA PRISE DE CONSCIENCE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE DES MOTIVATIONS QUI NOUS GOUVERNENT (LES CONDITIONS D'EXISTER), D'AUTRE PART LA MODIFICATION DE LA STRUCTURE SOCIO-ÉCONOMIQUE. C'EST UNE AUTRE FAÇON D'ABORDER LA QUESTION SOCIALE DE LA LÉGITIMITÉ DU POUVOIR ET DE TÂCHER DE DÉFINIR LES CONDI-TIONS D'UNE DÉMOCRATIE VÉRITABLE.

DEPUIS L'ANTIQUITÉ GRECQUE, LE RÊVE DE LA CITÉ IDÉALE A ACCOM-PAGNÉ LE DÉVELOPPEMENT DE PLUS EN PLUS MONSTRUEUX DES CITÉS RÉELLES. ALORS QUE LES PROPOSITIONS D'ARISTOTE, DE THOMAS MORE, DE CHARLES FOURIER, MALGRÉ LEUR CARACTÈRE UTOPIQUE, CONSERVENT UNE CONCEPTION GLOBALE DE LA RELATION DES HOMMES ENTRE EUX DANS LE PROJET COMMUN D'HABITER ENSEMBLE, LES PROPOSITIONS ET SURTOUT LES RÉALISATIONS DES URBA-NISTES DU XXe SIÈCLE SE CONTENTENT D'AMÉNAGER LE TERRITOIRE SELON LES CRITÈRES QUE LEUR IMPOSE L'ÉCONOMIE CAPITALISTE. EN CETTE FIN DE SIÈCLE, LES URBANISTES N'ONT PLUS GRAND CHOSE À PROPOSER, ILS SONT REMPLA-CÉS PAR LES INGÉNIEURS ET LES PRO-MOTEURS QUI DIRIGENT LA CONSTRU-CTION DES VILLES. PARRALLELEMENT, OUBLIANT L'ESSENTIEL, LA NÉCÉSSAIRE MODIFICATION DES BASES MÊMES DE L'ORGANISATION SOCIALE, UNE FOULE DE PARA-URBANISTES DÉCOUPENT EN MORCEAUX LA QUESTION URBAINE ET PRODUISENT UNE ABONDANTE LITTÉRATURE DONT SE MOQUENT LES MAÎTRES FINAN-CIERS DE CE MONDE, QUI ONT FUIT LES GRANDES CITÉS ET SE SONT INSTAL-LÉS DANS LES ENDROITS ENCORE SUP-PORTABLES DE CETTE PLANÈTE.

BIEN ENTENDU, LES MAÎTRES EN POLITIQUE, SOUCIEUX DE LEUR IMAGE POST-MORTEM, ONT CONSERVÉ LES MANIES DES ANCIENS MAÎTRES DES LIEUX ET FONT CONSTRUIRE DES BÂTIMENTS À LEUR PRORE GLOIRE (CATHÉDRALE, BIBLIOTHÈQUE, ...).

QUANT À NOUS, NOUS PENSONS PLUS UTILE ET PLUS SÉRIEUX D'ABORDER LA QUESTION DES CONDITIONS D'UNE VÉRI-TABLE DÉMOCRATIE D'ABORD EN RE-JETTANT TOUT CE QUI INTERDIT DE LA CONSTRUIRE, PUIS EN EXAMINANT CE QUI SERA UTILE À SA MISE EN PLACE.

LA DÉMOCRATIE EST INCOMPATIBLE AVEC L'EXISTENCE DE TOUT SYSTÈME DE REPRÉSENTATION, LA REPRÉSENTATION POLITIQUE EST LA FIN DE LA DÉMOCRATIE.

LA DÉMOCRATIE EST INCOMPATIBLE AVEC LE SALARIAT, CAR LE SALARIÉ SE TROUVE DANS UN TEL ÉTAT DE DÉPENDAN-CE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE (IL N'AGIT PAS, IL EST AGIT) QU'IL EST DANS L'INCAPACITÉ DE PRENDRE UNE DÉCISION.

LA DÉMOCRATIE EST INCOMPATIBLE AVEC LA HIÉRARCHIE INSTITUTIONNELLE PARCE QUE L'INSTITUTION DÉVELOPPE UNE LOGIQUE DE SURVIE INSTITUTIONNELLE QUI RENTRE EN CONTRADICTION AVEC LE PRINCIPE D'ASSOCIA-TION LIBRE DES INDIVIDUS. POUR ÊTRE CLAIR, ELLE EST INCOMPATIBLE AVEC TOUTE FORME D'ÉTAT.

LA DÉMOCRATIE EST INCOMPATIBLE AVEC DES ÉCARTS DE RICHESSE TROP EXCESSIFS (1 À 10 MAXIMUM POUR LE REVENU DISPONIBLE ET LE PATRIMOINE) AFIN D'ÉVITER LES MÉCANISMES DE DÉPENDANCE.

LA DÉMOCRATIE EST INCOMPATIBLE AVEC UNE FORMATION PASSIVE, NON CRITIQUE ET PARCELLAIRE, SERVIE PAR DES PROFES-SEURS SALARIÉS QUI PRODUISENT DES SALARIÉS MANUELS ET INTELLECTUELS, AUX SAVOIRS PARCELLAIRES ET FRAG-MENTÉS, ADAPTÉS À L'EXPLOITATION CAPITALISTE ET À LA MANIPULATION RELIGIEUSE ET POLITIQUE DES "CITOY-ENS".

LA DÉMOCRATIE EST INCOMPATIBLE AVEC UNE INFORMATION SPECTACULAIRE (JEUX, CULTURE, DISCOURS POLITIQUE OU RELIGIEUX) CODIFIÉE PAR DES "RE-PRÉSENTANTS" AD HOC DU SAVOIR EN MIETTES, DÉPOURVU DE GRILLES D'INTER-PRÉTATION ET DE SIGNIFICATION, PRÉ-SENTÉE PAR DES JOURNALISTES SALA-RIÉS D'ÉTAT OU D'ENTREPRISES CAPITALISTES.

LA CONDITION DE BASE DU DÉVELOPPE-MENT D'UNE VÉRITABLE DÉMOCRATIE, D'UNE DÉMOCRATIE GLOBALE, EST L'EMERGENCE D'ÊTRES HUMAINS AUTONOMES QUI VISENT À DÉTERMINER LIBREMENT (EN CONNAISSANCE DE CAUSE) LES RÈGLES AUXQUELLES ILS SE SOUMETTENT. L'AUTONOMIE ÉMO-TIONNELLE DE L'INDIVIDU EST LA BASE DE LA SOUVERAINETÉ QUI NE SAURAIT SE DÉPLACER DANS UNE QUELCONQUE REPRÉSENTATION SUPPORTÉE PAR QUELQUE INDIVIDU QUE CE SOIT. LA SOUVERAINETÉ DE L'INDIVIDU EST LA CONDITION DE SA LIBERTÉ. LES TROIS TERMES D'AUTONOMIE, DE SOUVERAINETÉ ET DE LIBERTÉ SONT DE FAIT INDIS-SOCIABLES.

SI L'AUTONOMIE ÉMOTIONNELLE EST LA BASE, ELLE NE SAURAIT SUFFIR. ELLE DOIT, POUR SE RÉALISER, ACQUÉRIR AUTONOMIE TERRITORIALE, ET TEMPORELLE, ALIMENTAIRE ET ENERGÉTIQUE, ET PAR-DESSUS TOUT INFORMATIONNELLE. CE PROJET DE DÉVELOPPEMENT IMPLIQUE UNE CONCEPTION SOCIALE DE L'AUTO-NOMIE : LA DÉMOCRATIE GLOBALE.

LA DÉMOCRATIE GLOBALE EST À LA FOIS DÉMOCRATIE ÉCONOMIQUE, POLITIQUE ET SOCIALE. ELLE VISE À RÉSOUDRE SIMUL-TANÉMENT LES RELATIONS DES ÊTRES HUMAINS ENTRE EUX, À L'INTÉRIEUR D'UN MÊME GROUPE SOCIAL, ENTRE LES DIFFÉRENTS GROUPES ET ENTRE LES ÊTRES HUMAINS ET L'ENSEMBLE DES AUTRES ÊTRES VIVANTS (ANIMAUX ET PLANTES) SUR NOTRE SEULE PLANÈTE.

LA DÉMOCRATIE GLOBALE FAVORISE LE PROCESSUS D'AUTONOMISATION DES INDIVIDUS PAR L'ACQUISITION PROGRESSIVE DES CONNAIS-SANCES NÉCESSAIRES À LA COMPRÉHENSION DE SON PROPRE COMPORTEMENT ET DE CELUI DE L'ORGANISATION ÉCONOMIQUE, SOCIALE ET POLITIQUE DANS LAQUELLE IL EST IMMERGÉ. CECI AFIN DE POUVOIR SE DÉBARRASSER DES ULTIMES IDENTIFICATIONS QUI LUI ONT ÉTÉ NÉCESSAIRES POUR ASSURER SON DÉVELOPPEMENT ET SON INDIVIDUATION.

LA DÉMOCRATIE GLOBALE OU AUTO-ORGA-NISATION EST LA RÉSULTANTE DU PROCESSUS D'INDIVIDUATION ENGAGÉ PAR L'ESPÈCE HUMAINE DEPUIS UNE DIZAINE DE MILLIERS D'ANNÉES. ELLE VISE À UNE ORGANISATION SOCIALE OÙ LE POUVOIR NE SERAIT NI INDIVIS, AUTREMENT DIT CONFUSIONNEL, NI SÉPARÉ C'EST-À-DIRE ENTRE LES MAINS DE QUELQUES UNS QUI PRÉTENDENT AGIR AU NOM DE TOUS (DIEU, PEUPLE, PROLETARIAT, ETC.), MAIS RÉPARTI SANS EXCÈS NI DÉFAUT DE POUVOIR. EN TANT QUE DÉMOCRATIE ÉCONOMIQUE, LA NOUVELLE RELATION SOCIALE EST CELLE DE L'ASSOCIATION LIBRE DES PRO-DUCTEURS ET CONSOMMATEURS QUI DÉFI-NISSENT ENSEMBLE LES CONDITIONS DE LA PRODUCTION ET LES RELATIONS QU'ILS ÉTABLISSENT ENTRE EUX.

CHAQUE ÊTRE HUMAIN EST UNIQUE ET C'EST PRÉCISÉMENT CETTE UNICITÉ QUI FONDE LA POSSIBILITÉ DE L'AUTONOMIE CAR ELLE EST LE SEUL BIEN COMMUN DE L'HUMANITÉ TOUTE ENTIÈRE. DE QUEL POUVOIR DISPOSE CELUI QUI N'EST PAS MAÎTRE DE SON TEMPS, DE SON ESPACE, DES CONDITIONS DE SON ACTIVITÉ, DE LA NATURE DE CE QU'IL PRODUIT, DE CE QU'IL CONSOMME, DE L'HEURE À LAQUELLE IL SE LÈVE ET DE CELLE À LAQUELLE IL SE COUCHE ? OR IL S'AGIT DE LA CONDITION "HUMAINE" DE 85% DE LA POPULATION SALARIÉE, ACTIFS OU NON, DES PAYS DÉVELOPPÉS.

L'UNIVERSITÉ D'ÉCOLOGIE APPLIQUÉE ET SOLIDAIRE EST JOIGNABLE À :
LE CHABIAN - MONTAGNE DE DÈVES
30700 AIGALIERS



STREET PARTY...

PROJETS D'EMBELLISSEMENTS RATIONNELS DE LA VILLE DE PARIS

in **Potlatch** #23, bulletin d'information de l'Internationale lettriste, 13 octobre 55

Les lettristes présents le 26 septembre ont proposé communément les solutions rapportées ici à divers problèmes d'urbanisme soulevés au hasard de la discussion. Ils attirent l'attention sur le fait qu'aucun aspect constructif n'a été envisagé, le déblaiement du terrain paraissant à tous l'affaire la plus urgente.

OUVRIR le métro, la nuit, après la fin du passage des rames. En tenir les couloirs et les voies mal éclairées par de faibles lumières intermittentes.

PAR un certain aménagement des échelles de secours, et la création de passerelles là où il en faut, ouvrir les toits de Paris à la promenade.

LAISSER les squares ouverts la nuit. Les garder éteints. (Dans quelques cas un faible éclairage constant peut être justifié par des considérations psycho-géographiques.)

MUNIR les réverbères de toutes les rues d'interrupteurs; l'éclairage étant à la disposition du public.

POUR les églises, quatre solutions différentes ont été avancées, et reconnues défendables jusqu'au jugement par l'expérimentation, qui fera triompher promptement la meilleure :

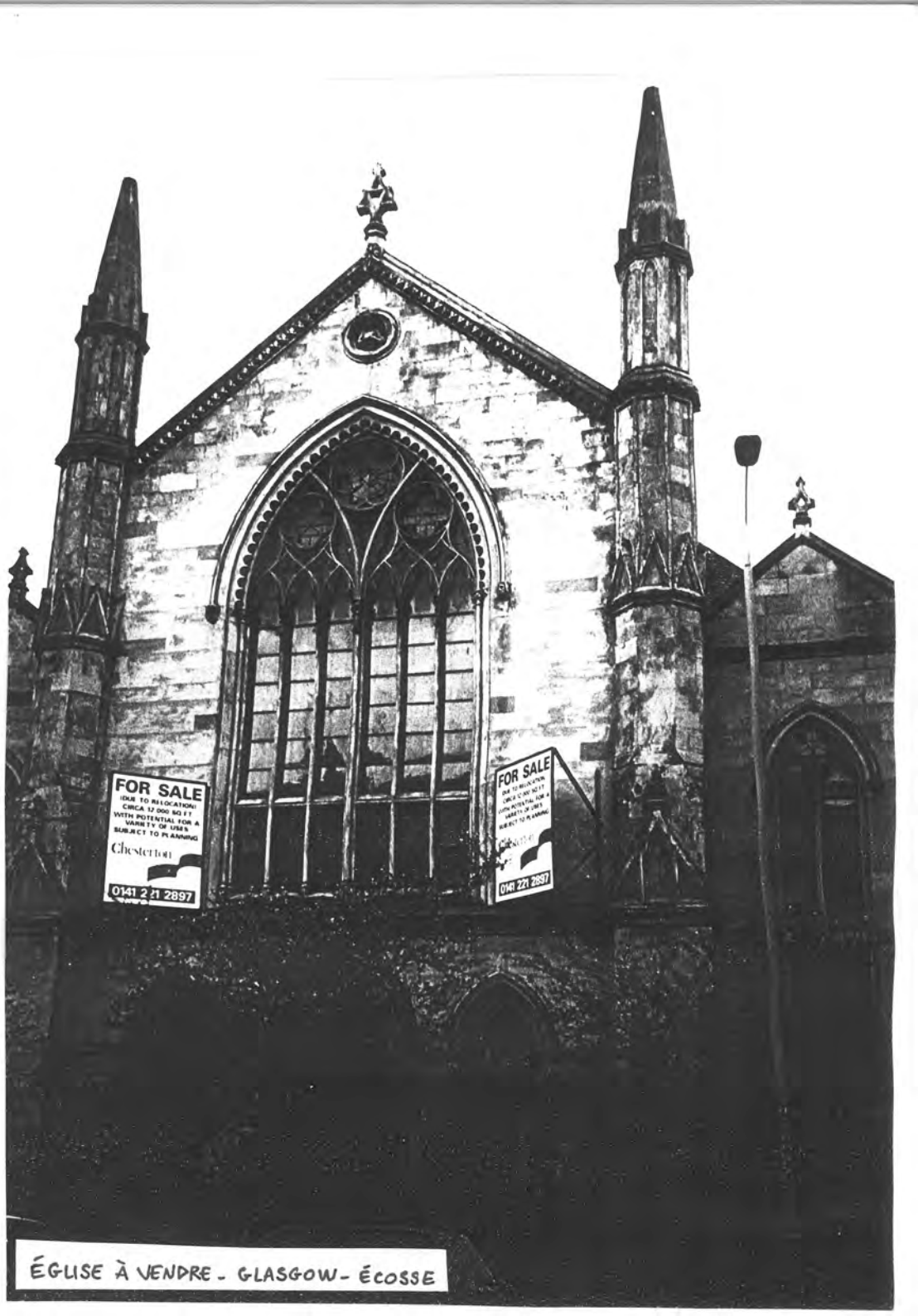
GE. DEBORD se déclare partisan de la destruction totale des édifices religieux de toutes confessions. (Qu'il n'en reste aucune trace, et qu'on utilise l'espace.)

GIL J WOLMAN propose de garder les églises, en les vidant de tout concept religieux. De les traiter comme des bâtiments ordinaires. D'y laisser jouer les enfants.

MICHÈLE Bernstein demande qu'on détruise partiellement les églises, de façon que les ruines subsistantes ne décèlent plus leur destination première. La solution parfaite serait de raser complètement l'église et de reconstruire des ruines à la place. La solution proposée en premier est uniquement choisie pour des raisons d'économie.

JACQUES Fillon, enfin, veut transformer les églises en "maisons à faire peur". (Utiliser leur ambiance actuelle, en accentuant ses effets paniques.)

TOUS s'accordent à repousser l'objection esthétique, à faire taire les admirateurs du portail de Chartres. La beauté, "quand elle n'est pas une promesse de bonheur", doit être détruite. Et qu'est-ce qui représente mieux le malheur que cette sorte de monument élevé à tout ce qui n'est pas encore dominé dans le monde, à la grande marge inhumaine de la vie ? (...)



ÉGLISE À VENDRE - GLASGOW - ÉCOSSE

Au départ, il y a les avantages de la ville :

Être avec des gens

Échanges culturels multiples

Y'a du boulot pour tout le monde

On trouve de tout

Tout à disposition, ou pas loin

On ne s'ennuie jamais

C'est beau

La vie est plus facile

Puis viennent les critiques :

c'est toujours mieux que d'être toutE seulE, mais c'est pas l'apanage des cités-dortoirs où l'on partage son sommeil avec les voisins du dessus

À BAS LE SALARIAT, qui nous contraint à nous vendre pour quelque argent, et fait notre emploi du temps

VIVE LE NOMADISME et la rencontre "pour de vrai" de plein de cultures étrangères, régionales, et locales

MARRE d'avoir TOUT à disposition sans bouger son cul et savoir comment ça a été conçu ou fabriqué

c'est pas les VOITURES qui rapprochent les gens des choses, c'est un état d'esprit

WOUÈÈ ! on peut regarder la téloche, ou aller au multiplex, ou en boîte de nuit, ou matter les voisins

METRO (ou voiture) BOULOT DODO, on se pose pas de questions

Les CARRÉS, ça lasse, et les arbres sont sous des grilles et "y'a des enfants qui n'ont jamais eu de mimosa sous leur fenêtre"

ET FINALEMENT :
(pour synthétiser)

FIN DU CAPITALISME qui nous fait croire que travailler c'est essentiel, que s'amuser c'est sponsorisé par Disney, qu'être un E "être socialE" c'est se faire chier avec des gens qui, eux aussi rêvent d'une autre vie,

qui a mis en place une artillerie d'objets (voitures, chauffage électrique, feux de signalisation, télé, supermarchés, poubelles à verre, lampes halogènes...)

pour AMELIORER NOTRE QUOTIDIEN

NAISSANCE D'UNE SOCIÉTÉ d'individus qui créent, solidaires, qui cherchent à comprendre, qui fabriquent, autonomes, libres, imaginatifs, qui racontent des histoires, qui s'aiment, qui partagent, responsables...

DÉTRUIRE LES VILLES ?

MAIS VOUS N'Y PENSEZ PAS...

MAIS SI, MAIS SI, ON Y PENSE... EVIDEMMENT, ON VA PAS Y ALLER AU BULLDOZER ; PAS NON PLUS AVEC LE DOS DE LA CUILLÈRE.

POUR L'INSTANT, ON SE DEMANDE SEULEMENT, MAIS TRÈS SÉRIEUSE-MENT, EN QUOI LA VILLE EST NÉCESSAIRE, OU PIRE, UN "MAL NÉCESSAIRE". COMME TOUT MOUVEMENT DE MASSE, EN L'OCCU-RENCE LE DÉVELOPPEMENT DES VILLES, EN SURFACE, DENSITÉ, NOMBRE D'HABITANTS... ON S'IMAGINE QU'ON NE PEUT RIEN FAIRE CONTRE. ET D'AILLEURS, POURQUOI LE CONTRER, VU QUE ÇA PARAÎT UN PHÉNOMÈNE "LOGIQUE", "NORMAL"... PRESQUE UN PHÉNOMÈNE NATUREL.

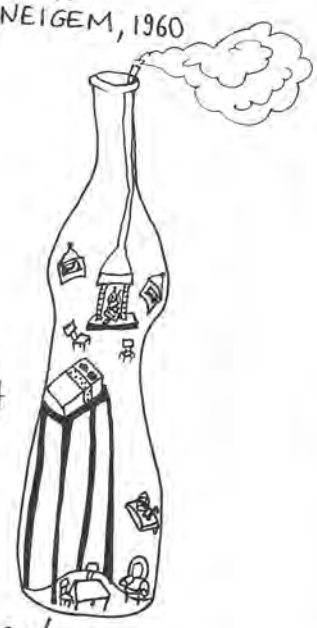
SURTOUT, NE PAS SE POSER DE QUESTIONS...

LA CAMPAGNE EST UN UNIVERS SI HOSTILE QU'IL FAILLE LE QUITTER? LA VILLE, OU "MONDE URBAIN", EST-ELLE SI ATTRAYANTE QU'ELLE FASSE ET SUFFISE AU BONHEUR DES HUMAINS? AUTRE CHOSE EST EN JEU, C'EST SÛR. ON NOUS DIT SOUVENT QU'UNE VILLE OFFRE BEAUCOUP D'AVANTAGES POUR SES HABITANTS. BIEN. MAIS IL NE S'AGIT SÛREMENT PAS DU JOLI MYTHE DE ROUSSEAU: UNE SOCIÉTÉ OÙ CHACUNE A DES COMPÉ-TENCES DONT IL/ELLE FAIT PROFITER LES AUTRES, ET AINSI ON CONSTITUE UN GROUPE HUMAIN COHÉRENT BASÉ SUR DES INTÉRÊTS PARTAGÉS. ÇA N'A PAS DE SENS DANS LES VILLES D'AUJOURD'HUI, CAR CE DONT ON A BESOIN (L'EAU, LES CÉRÉALES, LES SOINS, LA FORMATION, L'INFORMATION,...) EST SOIT PRODUIT À L'ÉTRANGER DANS DES CONDITIONS SOUVENT CONDAMNABLES, SOIT GÉRÉ AU NIVEAU MONDIAL PAR DES CHEFS DE FIRMES MULTIMILIARDAIRES QUI N'ONT PAS D'AUTRES COMPÉTENCES À NOUS OFFRIR QUE DES DOLLARS.

POUR L'INSTANT, ON UTILISE LA POÉSIE POUR SEMER LE DOUTE DANS LES TÊTES... ET SI UNE NUIT ÉTOILÉE OU UNE ÉNORME VAGUE AVAIT PLUS DE SENS QU'UN BUS BONDÉ AUX HEURES DE POINTE ?... ET LA SUBVERSION POUR CASSER LES REPÈRES URBAINS, LES NORMES FIXÉES, LES CADRES IMPOSÉS. IL FAUT METTRE LA VILLE SANS DESSUS DESSOUS, LA TÊTE À L'ENVERS... LA FÊTE PAR ENDROITS..

PROGRAMME ÉLÉMENTAIRE
DU BUREAU D'URBANISME UNITAIRE

PAR Attila KOTÁNYI
ET Raoul VANEIGEM, 1960

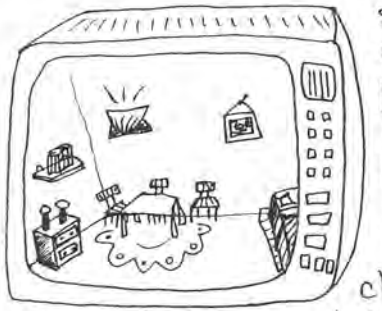


1- NÉANT DE L'URBANISME ET NÉANT DU SPECTACLE

L'urbanisme n'existe pas : ce n'est qu'une «idéologie», au sens de Marx. L'architecture existe réellement, comme le coca-cola : c'est une production enrobée d'idéologie mais réelle, satisfaisant faussement un besoin faussé. Tandis que l'urbanisme est comparable à l'étalage publicitaire autour du coca-cola, pure idéologie spectaculaire. Le capitalisme moderne, qui organise la réduction de toute vie sociale en spectacle, est incapable de donner un autre Spectacle que celui de notre propre aliénation. Son rêve d'urbanisme est son chef-d'œuvre.

2- LA PLANIFICATION URBAINE COMME CONDITIONNEMENT ET FAUSSE PARTICIPATION

Le développement du milieu urbain est l'éducation capitaliste de l'espace. Il représente le choix d'une certaine matérialisation du possible, à l'exclusion d'autres. Comme l'esthétique, dont il va suivre le mouvement de décomposition, il peut être considéré comme une branche assez négligée de la criminologie. Cependant, ce qui le caractérise au niveau de «l'urbanisme» par rapport à son niveau

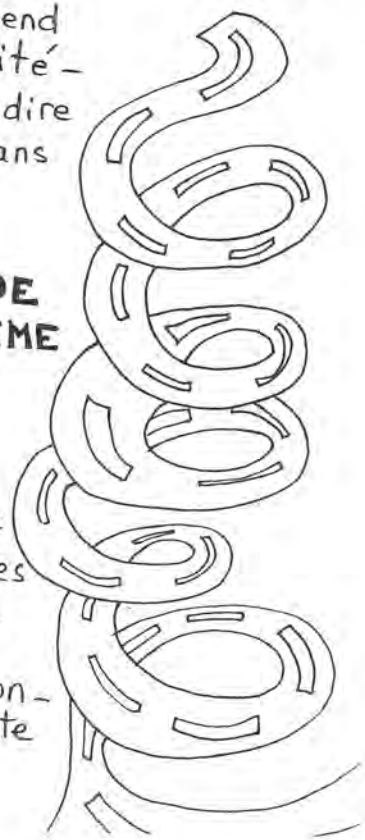


simplement architectural, c'est d'exiger un consentement de la population, une intégration individuelle dans le déclenchement de cette production bureaucratique du conditionnement.

Tout ceci est imposé au moyen d'un chantage à l'utilité. On cache que l'importance complète de cette utilité est mise au service de la réédification. Le capitalisme moderne fait renoncer à toute critique par le simple argument qu'il faut un toit, de même que la télévision passe sous le prétexte qu'il faut de l'information, de l'amusement. Menant à négliger l'évidence que cette information, cet amusement, ce mode d'habitat ne sont pas faits pour les gens mais sans eux, contre eux.

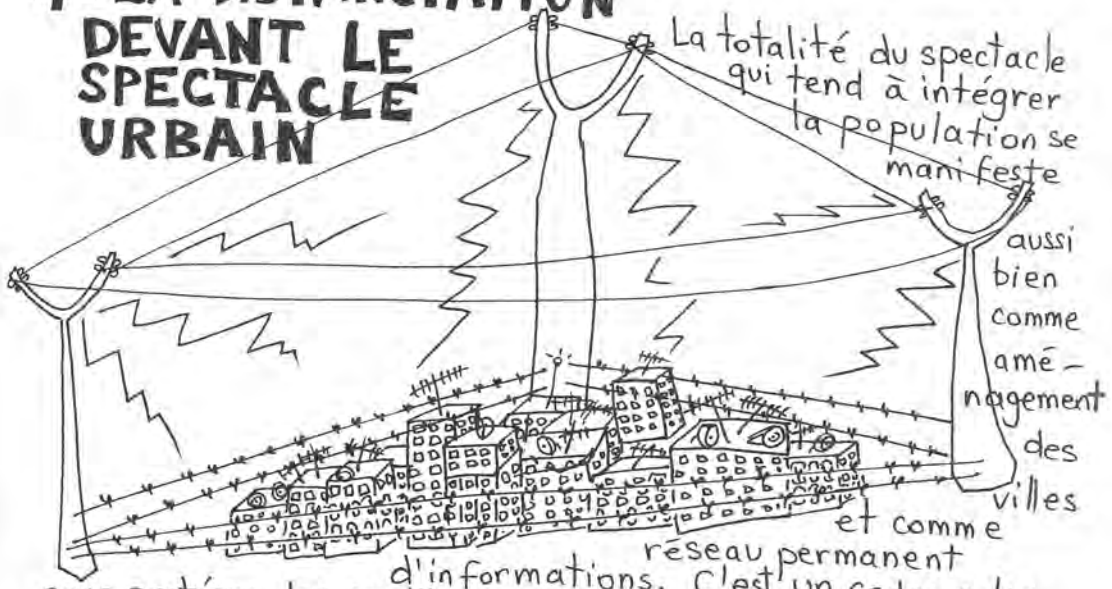
Toute la planification urbaine se comprend seulement comme champ de la publicité-propagande d'une société, c'est-à-dire l'organisation de la participation dans quelque chose où il est impossible de participer.

3. LA CIRCULATION, STADE SUPREME DE LA PLANIFICATION URBAINE



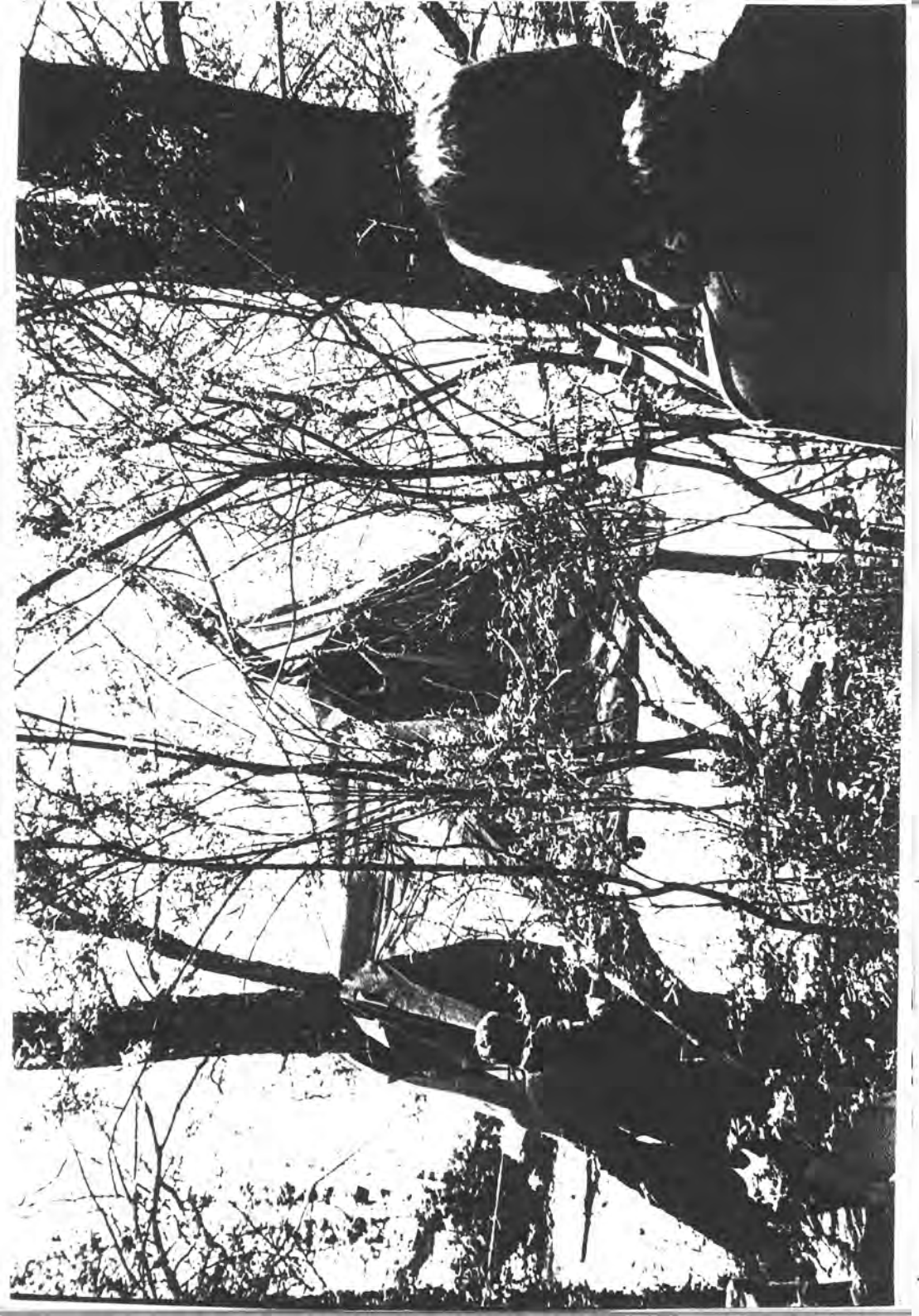
LA circulation est l'organisation de l'isolement de tous. C'est en quoi elle constitue le problème dominant des villes modernes. C'est le contraire de la rencontre, l'absorption des énergies disponibles pour des rencontres, ou pour n'importe quelle sorte de participation. La participation devenue impossible est compensée sous forme de spectacle. Le spectacle se manifeste dans l'habitat et le déplacement. Car, en fait, on n'habite pas un quartier d'une ville, mais le pouvoir. On habite quelque part dans la hiérarchie. Au sommet de cette hiérarchie, les rangs peuvent être mesurés au degré de circulation. Le pouvoir se matérialise par l'obligation d'être présent quotidiennement en des lieux de plus en plus nombreux (dîners d'affaire) et de plus en plus éloignés les uns des autres. On pourrait caractériser le haut dirigeant moderne comme un homme à qui il arrive de se trouver dans trois capitales différentes au cours d'une seule journée.

4. LA DISTANCIATION DEVANT LE SPECTACLE URBAIN



La totalité du spectacle qui tend à intégrer la population se manifeste aussi bien comme aménagement des villes et comme réseau permanent d'informations. C'est un cadre solide pour protéger les conditions existantes de la vie. Notre premier travail est de permettre aux gens de cesser de s'identifier à l'environnement et aux conduites modèles. Ce qui est insé-parable d'une possibilité de se reconnaître librement dans quelques premières zones délimitées pour l'activité humaine. Les gens seront encore obligés pendant longtemps d'accepter la période réifiée des villes. Mais l'attitude avec laquelle ils l'accepteront peut être changée immédiatement. Il faut soutenir la diffusion de la méfiance envers ces jardins d'enfants aérés et coloriés que constituent les nouvelles cités-dortoirs. **SEUL LE RÉVEIL POSERA LA QUESTION** d'une construction consciente du milieu urbain.

(La suite au prochain numéro)



"IL FAUDRAIT CONSTRUIRE LES VILLES À LA CAMPAGNE"

(SNOOPY)

AUTO-CRITIQUE !!

Ah oui, on est très critique.
Mais qu'est-ce qu'on propose, hein ?, vous vous demandez.
Bin on sait pas vraiment.
Ce dont on est sûr, c'est que les villes géantes sont pas faites pour rendre les gens heureux/heureuses.
Mais dans la campagne, les gens ne sont pas forcément heureux/heureuses non plus. Alors ?
Alors on cherche. Ce qu'il faudrait, c'est que cohabitent différents modes d'"habiter". On a quand même quelques pistes...
D'abord, ya un potentiel d'environ 1 million d'exploitations agricoles en France. Un exode urbain nous ferait pas de mal...
À la campagne, on peut construire sa maison soi-même, on peut être autonome en énergie et en nourriture. C'est déjà un grand pas pour une société nouvelle.
Et puis il y a le nomadisme. On est souvent rivéE à sa vie à cause d'un boulot ou d'un appart' (et si en plus on est proprio, on s'enracine...). Pouvoir bouger de lieu en lieu est un vrai pouvoir, notamment pour la circulation de l'information, pour le partage de savoirs de toutes sortes.

Il peut aussi y avoir des rassemblement humains, notamment pour faciliter les soins, ou l'apprentis-sage. Mais les universités ou les écoles ne seraient pas des "usines" comme maintenant : les savoirs seraient dispensés en fonction des "apprentiEs", chacunE pourrait apprendre ce qu'il/elle veut, quand il/elle veut. Pareil pour la médecine, elle serait préventive et non plus uniquement curative.
En ce qui concerne l'un des avantages certains des grandes villes, à savoir qu'il ya plein de gens différentEs qui peuvent devenir autant de copains et copines, on est plus sec. On ne croit pas que les e-mails et les coups de fil puissent remplacer les contacts humains. Mais dans un mode de vie plus ouvert, on serait plus curieux/curieuse d'aller sur les routes rencontrer les gens.
Et notre porte serait toujours ouverte...
Bon, ce ne sont que quelques pistes. Elles demandent à être poursuivies. Rendez-vous dans les prochains numéros.

desurbanisme@altern.org

MARRE D'ÊTRE ÉCOLOGISTE ? OU BIEN MARRE DE CETTE SOCIÉTÉ ?

EN TOUS CAS, J'EN AI DE PLUS EN PLUS MARRE D'ALLER AUX CHIOTTES.

À CHAQUE FOIS:

OUVRIR LA PORTE



(PAR ALICE)

ALLUMER LA LUMIÈRE



ET APRÈS AVOIR PISSÉ,

TIRER LA CHASSE D'EAU

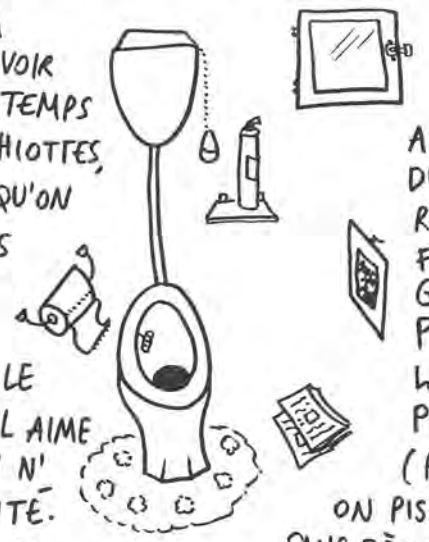


C'EST 10 LITRES DE FLOTTE DANS LA NATURE

NON MAIS C'EST VRAI QUOI, C'EST ÉNERVANT.
JE DIS PAS QU'IL FAUDRAIT FAIRE PIPI AU MILIEU DU SALON, MAIS QUAND MÊME, ÇA POSE DES QUESTIONS.

LES CHIOTTES, C'EST TOUJOURS DANS UNE BOÎTE POUR DES QUESTIONS D'INTIMITÉ, MAIS QUAND ILS SONT COINCÉS ENTRE LA CUISINE ET LE SALON, L'INTIMITÉ EST TOUTE RELATIVE. ALORS ON S'Y VÉROUILLE, POUR SE SÉCURISER. ON PENSE, SINCÈREMENT, "LES AUTRES VONT PAS SAVOIR CE QUE J'Y FAIS". C'TE BONNE BLAGUE.

ET ON ALLUME LA LUMIÈRE, POUR SE VOIR PISSER... DEPUIS LE TEMPS QU'ON Y VA, AUX CHIOTTES, YA PAS À DOUTER QU'ON CONNAÎT LES GESTES PAR CŒUR. MAIS ON N'AIME PAS L'OBSCURITÉ. ET LE LOBBY NUCLÉAIRE IL AIME BIEN QUE NOUS, ON N'AIME PAS L'OBSCURITÉ. MOI ÇA ME RÉVOLTE.



APRÈS ON UTILISE DU PQ, DE PRÉFÉRENCE RECYCLÉ, MAIS DES FOIS ON VA CHEZ DES GENS ET ILS ONT DU PQ ROSE QUI SENT LA LAVANDE. VIVE LES PRODUITS CHIMIQUES! (PEUT-ÊTRE QU'À FORCE ON PISSERA ROSE À LA LAVANDE SANS DÈC', LES MANIPULATEURS DE GÈNES Y TRAVAILLENT...).

ET POUR FINIR EN BEAUTÉ, ON TIRE LA CHASSE D'EAU, POUR OUBLIER. 10 LITRES DE FLOTTE À CHAQUE FOIS, QUI SERA TRAITÉE DANS UNE USINE QUI PUE, UN PEU PLUS LOIN. DE TOUTES FAÇONS, ÇA SERT À RIEN DE COMPOSTER NOS PIPIS ET NOS CACAS, PARCE QU'ON N'A PAS DE JARDIN...

BREF,

SOYEZ SUBVERSIFS VES

LAISSEZ LA PORTE OUVERTE !

IL FAUDRA BIEN EN ARRIVER À DÉTRUIRE LES VILLES...

AVEC POÉSIE ET SUBVERSION



CANOT DE SAUVETAGE EUROPÉEN CONTRE L'EFFET DE SERRE, BONN (ALLEMAGNE), JUILLET 01. SPÉCIALE DÉDICACE À ROMAIN.
MERCI AUSSI À "RECLAIM THE STREETS", ÉCOLOS PUNKS ANGLAIS. LA PHOTO EN COUVERTURE EST D'EUX.



QUARTIER EN DÉCONSTRUCTION.
BELLEVILLE, PARIS.